

SIDI BEL ABBES "SILENCE AU MAMELON"



KADIRI MOHAMED

Mohamed Kadiri

Sidi Bel Abbas

« *Silence au mamelon* »

© Mohamed Kadiri, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9023-0

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

AVANT PROPOS

La structure de ce récit écrit en temps de pandémie ; signé Mr Kadiri Mohamed ; représente une double finalité, à la fois, une d'abord à la rencontre d'une ville de l'ouest Algérien ; qu'on fait découvrir ; et ce sous plusieurs coutures et de deux, littéraire. En somme au total ; trois parties plus ou moins périphériques composent ce présent ouvrage Et c'est pour tenter de simplifier sa lecture, que j'ai opté pour cette démarche Persuadé aussi, que c'est au livre de parler et qu'il y'aurait plus de modestie dans l'emploi simple et naturel de la première personne qui vous en parle dès la première partie intitulée : « De Wuhan(Chine) à l'Algérie à Sidi Bel Abbès » qui est ma ville natale où je vis à ce jour. Quant à la seconde partie ; elle est titrée « Autour de moi ». Finalement la troisième est consacrée à un survol sur des personnalités marquantes du bled et sur des espaces connus.

Au tout début dans la première partie ; c'est une assez longue narration introductive, qui est volontairement élaborée afin de situer le récit dans un contexte marqué par le drame sanitaire de la pandémie de Covid 19 ; étant donné que c'est dans ces moments de vive inquiétude, d'incertitude, de psychose, et de stress qu'il fut rédigé.

Dans ce premier, chapitre de "Wuhan a l'Algérie à Sidi Bel Abbès". C'est la mauvaise nouvelle de l'arrivée de ce maudît virus « Covid 19 » au bled que l'on imaginait bien loin de nous, et qui a dicté un début de confinement qui nous toucha dès mars 2020 à cette année 2021. Le décor est bel et bien planté à Sidi Bel Abbès, ceci est suivi d'un exercice de présentation de l'ex petit Paris que vous découvrez et qui s'est voulu, plus ou moins sommaire sur ma ville de Sidi Bel Abbès et mon quartier ; mon mythique monticule dit "Le Mamelon" devenus subitement silencieux, là il y a inévitablement la persistance très forte d'un passé dans un présent qui ne peut pas feindre de l'avoir renié et vous ramène sur les lieux de votre enfance, où vous êtes interpellé par ses artères, ses rues et venelles ; ses habitants ; ses espaces ; à la « petite Zile » ; notre garderie d'enfants intercommunautaire du Mamelon des hauteurs de l'ex rue la Fontaine ; notre ancienne école grande école primaire dite « Eugene Etienne » ; la seule et ceci fut élaboré à l'époque Covid 19 qui dicta le long confinement qui fut synonyme de "billet d'écrou"obligatoire à la maison pour tout un chacun ici et là sur la planète. Et parmi les faits saillants abordés ici, ce furent les échanges via

réseaux sociaux qui se déclenchèrent entre amis d'ici et là ; abordés bien sûr en cet ouvrage ; tels une bouffée de sauvetage entre les Bel Abbésiens du quartier natifs et adoptifs ; établis dans les quatre coins du monde. Eux aussi recroquevillés comme nous et qui ont dû donc revisité les lieux communs ; d'une bonne partie de leur vie Bel Abbésienne. Tous ces édifices et maisons de notre ville sont presque toujours là, de part et d'autre, certaines frileuses, qui se serrent peuplées avant, dépeuplées pour certaines de nos jours transformées radicalement ou aménagées. Ces maisons là ; certes un peu décrépies hébergeaient plusieurs familles, parfois, surtout dans « les patios » transformés de nos jours en logements plus restreints de deux à trois pièces. Et avec le confinement ; place fut cédée donc au retentissement des sirènes des voitures de police pour le bon suivi des mesures édictées par les pouvoirs publics centraux. Du coup tout fut annulé ; scolarité à tous les niveaux ; fêtes religieuses ; manifestations sportives sans omettre la fermeture des maisons de Dieu, nos mosquées et lieux de culte enjambant vite volontairement des détails pour déboucher sur le chapitre "Autour de moi ". Ce moi là c'est vous aussi ; anciens Mamelonais et Bel Abbésiens autochtones ou adoptifs. Ce tout là qui est autour de nous ; ou qui le fut comme espaces publics, écoles ; collèges, lycées ; cinémas ; stades ; postes ; théâtre municipal, conservatoire, jardin public, poissonnerie y compris ; champs de blé avoisinants, la briqueterie mitoyenne du Mamelon, et ce outre les jeux d'autrefois ; la rivière dite « la mekerra » ; le monts Tessalah de l'ex Ptit Paris ; presque tout ce qui caractérise notre ville de Sidi Bel Abbes ; qui a connu une extension fulgurante depuis les années 80 à ce jour. Et Dieu seul sait qu'il y a probablement d'autres lieux et espaces de la nouvelle ville de Sidi Djillali érigée depuis les années 80 à partir de l'ancienne armature urbaine dite quartier Sidi Djilali qui sont à évoquer et où réside une très bonne partie de la population Bel Abbésienne, voire une bonne majorité. Tout ceci fut fastidieux de l'énumérer, quoique modestement ; ceci ne fut concevable ; facilité ; qu'à travers mon vécu sus generis et c'est relatif à ma propre personne en vous faisant part de moult émotions crescendo en ce chapitre "Autour de moi " où des amis ont apporté de précieux témoignages de leur jeunesse ici à Sidi Bel Abbes et de leurs émotions durant la pandémie.

À dire vrai Sidi Bel Abbes de 2020/21 ; ne ressemble ni aux souvenirs, ni à l'image que l'on peut avoir de loin, et que vous pouvez en avoir. La ville a changé, elle qui vit la dite crise sanitaire reste attachée à son rythme en général et a son essor économique quoique perturbé face aux aléas de ce virus

dévastateur ; par ailleurs, et comme exemple indicatif, le monde agricole est resté entreprenant et productif. Ici ce sont des chantiers des immeubles en restauration un peu partout mais qui passent de l'ocre et du blanc d'autrefois à des couleurs tendres plus, orientales. Dans des grandes artères la circulation n'est pas très fluide ; quique des encombrements dans les artères commerçantes subsistent toujours, au centre ville de notre belle cité réputé de culturelle et joyeuse, ville dont la réputation hospitalière de culture, fait rêver toute l'Algérie et si la couture de ce récit s'est voulue plus ou moins comme un survol, chaque pièce s'agence à partir de ce que l'enseignant que je fus a choisi d'exposer dans ce voyage sur ce coin de terre d'Algérie, voyage initiatique des liens de communautés qui subsistent et que vous relèverez vite sans doute. Ce livre modestement marque un apport intéressant pour ceux qui refusent les récits manichéens et recherchent honnêtement l'amitié et la fraternité humaines. Finalement, un mot sur ma troisième partie qui est réservée à un embryon de personnalités marquantes de Sidi Bel Abbes ; incérées juste à titre indicatif et bien loin d'être exhaustif. Là, j'ai voulu que les jeunes générations sachent ce qui sont ces grands personnages de notre ville (et c'est abordé ici). Eux qui partent l'un après l'autre sans que soit connu un minimum de leur apport, de leur savoir, de leur expérience, de leurs loyaux services..., en fait de leur vie, jalonnée de bonnes et heureuses circonstances. Je ne manquerai de mentionner qu'en rédigeant ce récit, je me suis fié à plusieurs sources qui sont notées ; Il en est de même pour les consultations qui sont mentionnées en bibliographies je m'abstiens d'en dire plus j'évite cet écueil de trop dire C'est à mon livre de parler pour moi.

PREMIERE PARTIE

CHAPITRE UN : DE WUHAN À L'ALGERIE À SIDI BEL ABBES



Moi qui pensais comme beaucoup d'autres citoyens (es), ici à Sidi Bel Abbès et un peu partout dans le monde, que la ville Chinoise de Wuhan de onze millions d'habitants ; berceau initial du Covid-19 et longtemps épicerie de l'épidémie, avant que celle-ci ne se transforme en pandémie ; était bien loin de nous. Ce qui leur arriva ne peut jamais s'oublier, ils sont restés enfermés pendant des mois, mais ont survécu. Aujourd'hui, la vie là-bas a repris son cours, les commerces ont rouvert et des mesures sanitaires ont été prises pour limiter le risque de résurgence de cette maladie qui est signalée chez nous plusieurs mois après. Cette dernière ; je parle de Covid 19 ; fut belle et bien là ; en Algérie et parmi nous ici à Sidi Bel Abbès ville de l'Ouest Algérien.

Toutefois une brève et courte parenthèse nécessaire à mes yeux s'impose Et là

je me dois de baliser d'emblée le terrain ; en mentionnant qu'il s'agit essentiellement d'un ouvrage sur Sidi Bel Abbes écrit en temps de pandémie. Tout ceci fut opportun pour revisiter principalement notre quartier du Mamelon. Par ailleurs j'ai le pressentiment ; qu'à la fin de la lecture de ce livre ; tel est mon vif souhait que l'on comprendra certainement en quoi Sidi Bel Abbes et notre « Mamelon » ont pu inspirer tout ce présent récit et le titrer, par son univers chaleureux de rencontres, d'échanges et de convivialité, où je m'évertue à reconstituer un monde que les jeunes devraient découvrir et les plus âgés « revivre ». Surtout que nos cœurs semblent commencer à être plus ou moins vieillissants. Comme je fus à l'instar des millions de citoyens dans le monde très préoccupé ; lors de cette pandémie caractérisée par des moments d'inquiétude et de stress ; exprimés surtout sur le net. En somme cette interactivité avec mes amis (es) fut aidante ; pareille au levain m'aidant à pétrir « Sidi Bel Abbes Silence au Mamelon » ainsi que ces poignants et chaleureux échanges-là observés durant cette crise sanitaire aigue lors de ce long confinement.

Ce qui est sûr est que je ne suis pas le seul à avoir pu avoir cette bouffée d'oxygène et pu tirer à la fois plaisir et des nouvelles ; des enseignements sur les relations amicales qui se sont avérées utiles et propices en cette crise sanitaire ; sans oublier bien la chaleur familiale interne à moi. En effet sans amitié, le monde est un désert. Et n'as-t-on pas souvent dit qu'un frère n'est peut-être pas un ami, mais un ami restera toujours un frère. Cette amitié véritable a été l'ingrédient le plus important dans la recette de la vie quotidienne durant ces temps de pandémie. Je viens de le constater avec une expérience supplémentaire en ces douloureux moments que vit l'humanité. En plus, cet esprit des lieux a suscité chez moi une cascade d'émotions et de sensations, me plongeant dans cette virée des endroits communautaires et autres espaces publics, avec comme modeste but ; cet essai qui se veut comme message d'amitié ; de fraternité d'espoir pour l'ensemble des Bel-Abbésiens, musulmans et européens, de plusieurs générations qui vécurent sur cette terre, et tous marqués par des souvenirs communs sous le soleil brûlant dans une très belle cité, où la vie était rythmée par les passions communes, culture ; de sports dont Mr foot Ball ; de musique aussi, de tambours et des karkabous. Dans l'ensemble et avec le temps je crois qu'outre cette pandémie qu'on évoque ici au mamelon ; à Sidi Bel Abbes que celle ci au delà de ses pénibles effets dévastateurs et ses inconséquences, a dû réveiller à travers ces échanges entre amis ; voisins ; le passé ou les souvenirs deviennent de plus en plus vivaces. Avec l'âge, la mémoire plus au moins

ancienne prend toute sa signification, elle est enrichissante et tout à coup, les albums jaunis que nous feuilletons ici et là nous paraissent bien vivants et tout s'éclaire dans notre esprit. Sur qu'il y a la part de l'émotion qui étreint et c'est amicalement et fraternellement que nous vous transmettons des sensations ; des craintes ; des tergiversations vécues ici en temps de Covid 19 pourtant avant ce maudit virus ; on nous as parlé d'autres virales épidémies, Il y a eu dans ce contexte, d'autres appellations : Nipah, Zika ou Ebola ; des sigles : H1N1, H5N1 ou SRAS. Autant de sonorités pour rappeler à intervalle régulier, les sociétés contemporaines à la dure réalité épidémique. Nous n'avons certes jamais cessé de craindre les ravages des maladies infectieuses ; pourtant une forme d'incrédulité avait saisi le grand public devant l'ampleur de l'épidémie de Covid-19. Des parasitologues et autres scientifiques ont parlé ; sur les plateaux de télévisions Covid 19 fut au menu. Ceci a exigé de nous ; plus de nous plus de solidarité dans la proximité recherchée ; et jusqu'à ce jour voir aujourd'hui la précaution dans la distance reste imposée ; ce qui est connu par gestes barrières. Ici comme partout ailleurs, toute recherche de l'autre, fruit de la vie en société, est brusquement devenue fuite de l'autre, sécurité dans la vie isolée. Égoïsme et altruisme sont devenus synonymes, l'un dans l'autre visant le même objectif, rester hors de portée de ce maudit virus dénommé aussi par « couronne empoisonnée ». Du bruit assommant au silence angoissant, cette couronne insidieuse a prouvé son ascendant. Sans avertir, soudainement elle s'est infiltrée dans notre monde supposé puissant et l'a bien pris au dépourvu. La satanée couronne se répand vite telle une sangsue, suçant la santé touchant même la vie, plaçant l'homme devant le fait accompli. Surprise, consternation, incompréhension, désorientation, peur, interrogations, hésitations, habitent le monde en perdition... La question mérite d'être approfondie, ne cesse t' on d'entendre Depuis plus d'une année et demi, ici en Algérie, tout un chacun a fait ce qu'il a pu, dans un contexte tendu, auquel nul n'était préparé ! Il y a bien sûr des avis et des opinions diverses, mais il est souvent extrêmement facile de juger a posteriori une crise que presque tous les pays n'ont vu venir et durent faire face !

SIDI BEL ABBES CONFINÉE

Premier et deuxième semestre 2021. Notre ville voire notre région est encore concernée par le confinement, les derniers communiqués étatiques ont bien précisé les mesures à prendre. Mais nombreux sont les citoyens (es) qui continuent à vaquer à leurs occupations en général dont certains n'étaient pas vaccinés. Dans cette année 2021 ; nous avons passé comme en 2020, notre deuxième mois sacré de ramadhan sous confinement.

Moi ; me voilà quotidiennement refaire le même itinéraire, après avoir quitté la maison pour emprunter l'avenue Aissat idir ex Fallières. J'achète trois quotidiens, les seuls pour moi peut-être qui arrivent à donner à lire l'actualité, deux, sont en manque de publicité, le nerf de la guerre, et comme d'autres organes n'arrivent pas assez à retrouver leur audimat d'antan. Mais ce n'est pas l'unique raison, car les réseaux sociaux y sont peut-être pour quelque chose. Cela ne veut pas dire que la presse papier ou audiovisuelle est condamnée à mourir. On avait déjà prophétisé la disparition du cinéma et du théâtre après l'apparition de la télévision. Le théâtre et le cinéma sont toujours là. Je lis la presse. On parle toujours du COVID et du vaccin. Autour de moi ; les discussions tournent envers ceux qui ne respecteraient pas les gestes barrières, ces discours sont connus parfois et sont parfois peu cohérents, mais c'est vrai que beaucoup de monde s'informe sur la maladie sur plusieurs créneaux. On nous parle d'une troisième et quatrième vague. Moi je ne sais pas tout à fait encore grand-chose, des première et deuxième vague, mais on doit avouer que l'on ne peut occulter les efforts déployés dans le pays pour faire face et tous les sacrifices consentis jusque-là par les pouvoirs publics. Ce fut donc généralement le retour au strict confinement. La situation épidémiologique fut encore inquiétante lors de cette bonne partie de l'année 2021, mais la vie continue.

À noter que depuis l'arrivée de Covid 19. Notre ville dut vivre un confinement partiel qui débuta depuis mars 2020 et cela se poursuivra en 2021. Par ailleurs il est à noter qu'à titre de rappel du premier semestre de 2021 (Juin) ; notre région (wilaya département) était encore concernée par les mesures de confinement partiel qui ont touché trois mois avant neuf wilayas (départements), mais avec un allègement ; qui a vu les horaires de couvre-feu être fixés de 23 heures à 4 heures le lendemain ; où on fut tenu de se conformer à ces mesures en attendant des jours meilleurs ! Et quoiqu'on dise l'après catastrophe ne peut être que